



Pour diffusion immédiate

GRANDEUR NATURE

*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

Cet été, le Musée des beaux-arts de Montréal sera vert

Montréal, le 16 juin 2009 – Cet été, le Musée des beaux-arts de Montréal est vert, vert nature. D'une part, il produit l'exposition *Grandeur nature : Peinture et photographie des paysages américains et canadiens de 1860 à 1918*, du 18 juin au 27 septembre. Une scénographie et un catalogue « écodesign » proposent une répartition contemporaine sur ce sujet. D'autre part, et en parallèle, il présente une exposition consacrée à Frédéric Back, un artiste engagé qui, par l'esthétique de ses images et de ses films, œuvre à sensibiliser la population à l'importance de protéger notre environnement et à sauvegarder l'essence de la beauté naturelle des forêts.

« Par son thème, l'exposition *Grandeur nature* est une opportunité pour notre organisation de souligner notre volonté d'agir en faveur de la protection de l'environnement et contribuer collectivement aux efforts déployés par la communauté montréalaise », précise Nathalie Bondil, directrice du Musée.

Conçue et organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, l'exposition *Grandeur nature : Peinture et photographie des paysages américains et canadiens de 1860 à 1918*, est la première axée sur une exploration et une analyse de ce sujet. Elle apporte un éclairage inédit sur la peinture et la photographie de paysage durant la période qui se situe entre le début de la guerre de Sécession (l'un des épisodes les plus traumatisants et les plus marquants de l'histoire des États-Unis), la Confédération canadienne et la fin de la Première Guerre mondiale, une ère de transformation artistique et historique, coïncidant avec l'avancée vers l'ouest au Canada, de même que par le cautionnement d'une politique nationale transcontinentale dans les deux pays. L'exposition, qui est une mine précieuse de révélations à propos de ces deux nations, présente et compare les représentations de paysages d'artistes canadiens et américains, mettant en relief les similitudes et les différences propres à l'intention qui sous-tend leurs œuvres. La composition et le style, complémentaires bien que distincts, s'attardent à la place accordée aux sujets. Après Montréal, l'exposition *Grandeur nature* sera présentée à la Vancouver Art Gallery en octobre.

Près de 200 œuvres d'artistes américains et canadiens, dont plusieurs de très grands formats, permettent de mieux comprendre les identités nationales et régionales de ces deux immenses pays où la nature est omniprésente. Grâce à la généreuse collaboration de collectionneurs privés et publics exceptionnels, certaines œuvres parmi les plus remarquables de la peinture et de la photographie de paysage sont présentées dans l'exposition. La peinture américaine est représentée entre autres par Bierstadt, Chase, Church, Cropsey, Duncanson, Eakins, Hartley, Hassam, Homer, Inness, Kensett, Moran, O'Keeffe, Sargent et Twachtman, et la photographie par Coburn, Curtis, Jackson, Muybridge, O'Sullivan, Stieglitz, Steichen, Strand et Watkins. L'exposition comprend également des œuvres magistrales de peintres canadiens parmi lesquels Brymner, Carr, Cullen, Fraser, Gagnon, Harris, Jackson, Leduc, MacDonald, Milne, Morrice, Suzor-Coté, Thomson et Verner, de même que des œuvres des photographes Baltzly, Henderson et Notman.

Pour faciliter l'exploration et l'analyse de ces caractères distinctifs, l'exposition a été divisée en six volets thématiques qui, tout en respectant la chronologie des événements, guident les visiteurs dans les différents rapports avec la nature observés de part et d'autre de la frontière :

La nature transcendante explore l'idéalisation spirituelle du paysage et le souci du détail qui caractérisent les œuvres des peintres de l'Hudson et de leurs successeurs;

Lieu d'histoire et théâtre du mythe aborde le cadre historique et mythique dans lequel les deux pays projetaient le paysage et y représentaient les populations autochtones;

L'homme contre la nature examine les façons dont on a présenté la transformation, l'exploitation et la destruction de la nature au nom du progrès;

La nature apprivoisée se tourne vers une vision de la nature différente ayant évolué en Amérique du Nord en raison de la grandeur des espaces et de l'importance des villes;

Le paysage urbain examine comment les artistes ont remplacé l'évocation d'une nature vierge par des images de la ville;

Retour à la nature permet de redécouvrir l'aspect transcendant de la nature et sa dimension spirituelle dans les paysages d'artistes qui ont adopté le vocabulaire stylistique du XX^e siècle.

« Au-delà de la recherche des historiens de l'art, comment rejoindre certaines valeurs qui nous sont communes? Cette question de la pertinence d'un projet dans son contenu académique, comme dans son interprétation actuelle, est à chaque fois essentielle, nécessaire et stimulante », selon la directrice, Nathalie Bondil. « C'est pourquoi j'ai voulu travailler sur la signification de cette répartition contemporaine en adoptant une démarche esthétique et écologique très forte pour la scénographie comme pour le catalogue, et j'ai invité comme porte-parole Frédéric Back, un visionnaire qui a toujours placé son art au service de cette cause. Bien sûr, le Musée veut s'engager à long terme et à tous les niveaux de l'institution ».

Ainsi, parallèlement à l'exposition ***Grandeur nature*** le Musée des beaux-arts de Montréal présente ***Frédéric Back, une nature témoin***, du 18 juin au 27 septembre 2009. Le Musée a jugé important de faire connaître l'œuvre exceptionnelle de cet artiste, militant écologiste de la première heure. Cette présentation réunit 2 carnets de dessins, 54 gouaches et dessins et 19 montages en séquence d'acétates originaux des films *L'homme qui plantait des arbres* et *Le fleuve aux grandes eaux*. Plusieurs de ces œuvres n'ont jamais été présentées auparavant. Les visiteurs découvriront également une œuvre intitulée *L'horreur boréale*, créée à l'occasion de cette exposition. Richard Gagnier, chef du Service de la restauration au Musée des beaux-arts de Montréal, est le commissaire de l'exposition.

UN ÉCODESIGN POUR *GRANDEUR NATURE*

Dans la foulée de cette thématique célébrant la nature, le Musée a souhaité pour cette exposition prendre le virage vert tant au niveau de la scénographie que du catalogue d'exposition en suivant les principes de l'écodesign.

Cette démarche actuelle tient compte de la réutilisation des matériaux et de leur composition, de même qu'elle tend à privilégier les produits locaux. Afin de mettre en œuvre ce projet novateur, le Musée s'est adjoint la collaboration de plusieurs professionnels. En ce qui concerne la scénographie, deux firmes de professionnels ont accepté de relever le défi : la firme d'architectes Atelier Big City de Montréal, et le studio de design Molo design de Vancouver. Les matériaux recyclables ou réutilisables ont été priorisés et les méthodes d'assemblage sont pour la plupart mécaniques. Les aires de repos sont dotées de *paper softseating*, des bancs réalisés à partir de matière recyclée à 50 %. Leurs formes organiques et harmonieuses font écho à la scénographie de l'exposition en créant de véritables paysages intérieurs.

UN ÉCO-CATALOGUE POUR *GRANDEUR NATURE*

Sous la direction de Hilliard T. Goldfarb, un catalogue a été publié par le Service des éditions scientifiques du Musée des beaux-arts de Montréal, en co-édition avec Somogy Éditions d'art qui en assure la distribution internationale. Cet important ouvrage de 320 pages, riche de quelque 220 illustrations, réunit des essais des membres du comité scientifique et contribuera à enrichir l'ensemble des connaissances sur le paysage américain et canadien de 1860 à 1918. Il est offert en éditions française et anglaise distinctes.

Deux partenaires ont assuré la réalisation écoresponsable du catalogue : orangetango, chargé de sa conception graphique, et Transcontinental Litho Acme, de l'impression. La maquette a été élaborée dans le cadre de l'utilisation de deux types de papier aux propriétés différentes – l'un brut composé à 100 % de fibres post-consommation réservé aux textes, l'autre, dédié à la reproduction des œuvres et devant absorber moins d'encre, en contenant 30 % de fibres post-consommation. L'impression a été faite à partir de plaques d'impression en aluminium, encres végétales et papiers certifiés FSC, autant d'éléments entourant la fabrication de cette publication qui se conforment à des règles strictes de gestion saine de l'environnement.

LE COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Hilliard T. Goldfarb, conservateur en chef adjoint au Musée des beaux-arts de Montréal est le commissaire de l'exposition *Grandeur nature*. Il est appuyé par un comité scientifique formé de spécialistes comme Philip Brookman, directeur de la conservation, Corcoran Gallery of Art; Brian Foss, professeur, Université Concordia, Montréal; François-Marc Gagnon, professeur, directeur de l'Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky, Université Concordia; Lynda Jessup, professeure, Queen's University, Kingston; Jackson Lears, professeur, Rutgers University, New Jersey; Ian Thom, conservateur principal des collections historiques, Vancouver Art Gallery.

LES PARTENAIRES

L'exposition *Grandeur nature : Peinture et photographie des paysages américains et canadiens de 1860 à 1918* est présentée à Montréal par la Financière Sun Life.

Elle bénéficie du soutien exceptionnel de la Terra Foundation for American Art.

L'exposition *Frédéric Back, une nature témoin* bénéficie de l'appui de la Cinémathèque québécoise, de la Société Radio-Canada, de la fiducie Frédéric Back et du concours de l'artiste. Le Musée tient à souligner l'appui indéfectible de l'Association des bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal. Il remercie également le Conseil des arts de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec pour leur appui constant.

- 30 -

RENSEIGNEMENTS

Sylvie Deslauriers ou Catherine Guex

Relations publiques

514-285-1600

sdeslauriers@mbamtl.org ou cguex@mbamtl.org

200906

Un choix de visuels est disponible sur le site web du Musée à l'adresse suivante : mbam.qc.ca/media

Consignes à respecter : L'œuvre d'art doit être reproduite en entier sans recadrage, ni fond perdu, ni pliage, sans surimpression, ni autre modification d'aucune sorte, et la légende ainsi que le crédit photo doivent accompagner l'œuvre.



Pour diffusion immédiate

GRANDEUR NATURE
*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

UNE EXPOSITION ÉCORESPONSABLE

Montréal, le 16 juin 2009 – Pour la présentation de *Grandeur nature : peinture et photographie des paysages américains et canadiens de 1860 à 1918*, dans la foulée de cette thématique célébrant la nature, le Musée des beaux-arts de Montréal prend le virage vert tant au niveau de la scénographie et du mobilier écodesign que du catalogue de cette exposition.

L'écodesign est une démarche contemporaine qui applique les principes de prévention et d'anticipation des impacts environnementaux à toutes les étapes de production d'un projet. Elle tient compte de la capacité de réutilisation des matériaux – pour une exposition future par exemple –, de la distance liée à leur transport – en privilégiant des produits locaux –, ainsi que de la composition même des matériaux choisis – matière recyclée, peu transformée, biodégradable, non toxique.

« Au-delà de la recherche des historiens de l'art, comment rejoindre certaines valeurs qui nous sont communes? Cette question de la pertinence d'un projet dans son contenu académique, comme dans son interprétation actuelle, est à chaque fois essentielle, nécessaire et stimulante », selon la directrice, Nathalie Bondil. « C'est pourquoi j'ai voulu travailler sur la signification de cette répartition contemporaine en adoptant une démarche esthétique et écologique très forte pour la scénographie comme pour le catalogue, et j'ai invité comme porte-parole Frédéric Back, un visionnaire qui a toujours placé son art au service de cette cause. Bien sûr, le Musée veut s'engager à long terme et à tous les niveaux de l'institution ».

La scénographie

Afin de mettre en œuvre ce projet novateur, le Musée s'est adjoint la collaboration de plusieurs professionnels. En ce qui concerne la scénographie, deux firmes reconnues à l'échelle internationale ont accepté de relever le défi de l'écodesign : Atelier Big City de Montréal et molo de Vancouver.

Atelier Big City, établi depuis 1987, réunit trois architectes. L'équipe travaille à l'usage inventif de matériaux et d'assemblages. Pour la conception du mobilier de l'exposition, les matériaux recyclables ou réutilisables ont été priorités et les méthodes d'assemblage sont pour la plupart mécaniques. Ces choix visent à limiter l'utilisation d'adhésifs et de matières toxiques et à réduire l'accumulation de déchets. Les constructions en bois sont composées en partie de MDF (fibre de moyenne densité) sans formaldéhyde. Par ailleurs, la masse de bois de construction utilisée est composée de 35 % de bois recyclé. Enfin, des matériaux utilisés lors d'expositions antérieures permettent aujourd'hui de créer à nouveau les décors des salles d'exposition. La peinture, quant à elle, est dépourvue de composés organiques volatils (COV) nocifs pour la qualité de l'air.

Molo, présent au MoMA et mondialement reconnu pour son travail s'inspirant de la nature, a élaboré le mobilier des aires de repos sur le parcours de l'exposition. On y trouve notamment les populaires *softseating*, ces bancs en papier à géométrie alvéolée fabriqués à partir de papier kraft non blanchi et contenant 50% de fibres recyclées. Leurs formes organiques et harmonieuses font écho à la scénographie de l'exposition en créant de véritables paysages intérieurs. Ce mobilier est 100% recyclable. D'autre part, sa légèreté et le fait qu'il soit pliable permettent de limiter les impacts environnementaux lors de son transport.

Le catalogue

En ce qui a trait au catalogue, deux partenaires assurent cette réalisation audacieuse, un défi dans le domaine de l'édition du livre d'art : orangetango a été chargé de sa conception graphique, et Transcontinental Litho Acme, de l'impression.

Acteur du virage vert, l'atelier de création orangetango participe à la tendance par son souci artistique écologiquement responsable. Sa démarche éthique s'inscrit dans un processus de valorisation des matériaux recyclés et d'utilisation de ressources locales. L'élaboration de la maquette du catalogue dans une perspective d'écodesign prend ici tout son sens par la division du contenu en cahiers distincts, imprimés sur deux types de papier aux propriétés différentes, l'un brut composé à 100% de fibres post-consommation réservé aux textes, l'autre, dédié à la reproduction des œuvres et devant absorber moins d'encre, en contenant 30%.

Pour sa part, Transcontinental Litho Acme a élevé l'écodesign au rang de culture d'entreprise en préconisant la production à partir de matériaux recyclés, recyclables et non polluants. Plaques d'impression en aluminium, encres végétales et papiers certifiés FSC sont autant d'éléments entourant la fabrication de notre publication qui se conforment à des règles strictes de gestion saine de l'environnement. Le format d'impression du catalogue, qui permet de maximiser la feuille de presse, contribue également à réduire le gaspillage. Enfin, les mises en train rigoureuses et les contrôles fréquents effectués par du personnel qualifié préviennent les reprises et les pertes inutiles.

Afin de relever le défi qu'impose la multiplication des projets à préoccupation écologique, le Musée s'associe, et continuera à le faire, à des professionnels enthousiastes et imaginatifs.

- 30 -

RENSEIGNEMENTS

Sylvie Deslauriers ou Catherine Guex
Sdeslauriers@mbamtl.org ou cguex@mbamtl.org
514-285-1600

20



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

GRANDEUR NATURE

*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

Le XIXe siècle, c'était hier. L'époque de la conquête d'horizons toujours plus lointains. Les Nord-Américains du Canada et des États-Unis voyaient dans la conquête prédatrice de nouveaux territoires sauvages l'exploitation méthodique des ressources naturelles, apparemment inépuisables. L'épopée de ces pionniers s'accompagnait de la découverte d'un patrimoine naturel, transcendée par une spiritualité religieuse, une ferveur qui reconnaissait dans la nature inviolée l'œuvre même du Créateur. Face à un Vieux Monde corrompu, l'Amérique représentait une nouvelle Terre promise. Puisant aux sources du romantisme européen d'un Burke, d'un Goethe ou d'un Chateaubriand, influencés par les «tableaux de la nature» du savant-explorateur Humboldt, les artistes paysagistes américains, Church, Cole, Moran, et les photographes documentaires véhiculèrent l'émerveillement de l'homme face à la nature. Aux premiers parcs nationaux – créés dès 1872 aux États-Unis et 1885 au Canada – à la politique de protection des parcs et des forêts qui suivit sous l'impulsion d'un président visionnaire, Theodore Roosevelt, correspondaient l'âge des ingénieurs, de leurs défis de fer et de béton lancés à l'assaut des montagnes, des fleuves et des territoires immenses.

En 2000, l'exposition aux grands yeux étoilés Cosmos. *Du Romantisme à l'Avant-garde* de Jean Clair et Pierre Théberge fêtait en beauté le nouveau millénaire en ouvrant le XXIe siècle sur un univers sans limites. Mais après cent ans d'explorations et d'exploitations, c'est aujourd'hui une autre vision qui s'impose dramatiquement. Celle d'un monde aux horizons toujours plus proches, tangibles et vulnérables. Le sentiment héroïque d'une nature géante, monumentale, hors d'échelle cède aujourd'hui à l'alarmisme d'une planète en voie d'extinction, l'ultime frontière cosmique étant toujours impropre à la vie. Un bouleversant renversement de lentille s'est opéré. Notre perception globale du monde vivant se réduit désormais à une Terre aux horizons brutalement rétrécis. Et depuis 2000, en quelques années seulement, la cause environnementale est devenue une préoccupation majeure, n'en déplaie aux sceptiques d'arrière-garde. Après le lyrisme cosmogonique, le pragmatisme et le devoir de conviction nécessités par un sentiment d'urgence s'imposent avec la pesanteur d'un réveil dans un scaphandre.

Avec *Grandeur nature*, c'est sans opportunisme que le Musée des beaux-arts de Montréal entend renouveler ses pratiques scénographique et éditoriale. À l'occasion de cette exposition, nos yeux sont grands ouverts sur le sentiment actuel de la nature, et je voulais lui retourner le compliment au travers du prisme écoresponsable de la création contemporaine.

Jadis, la nature sut inspirer les artistes. Aujourd'hui, elle les anime d'un même respect intrinsèque. Le cabinet d'architecture Atelier Big City a conçu une mise en espace inventive en valorisant des matériaux recyclables ou réutilisables et en privilégiant des méthodes d'assemblage mécaniques. Le mobilier de l'exposition est signé molo, une firme écodesign bien connue de Vancouver et représentée au MoMA. Le catalogue innove dans l'édition du livre d'art par l'écoconception de la maquette, le choix des matériaux et des modes de fabrication grâce à l'atelier de création graphique orangetango ainsi qu'à l'imprimerie Transcontinental Litho Acme. J'aimerais remercier nos partenaires qui ont élevé la démarche éthique au rang de culture d'entreprise, les équipes du Musée des beaux-arts de Montréal et celle de Kathleen S. Bartels à la Vancouver Art Gallery, pour leur complément essentiel au contenu académique élaboré par Hilliard T. Goldfarb.

Nathalie Bondil
Directrice et conservatrice en chef
Musée des beaux-arts de Montréal

(Extrait du catalogue de l'exposition)



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

GRANDEUR NATURE

*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition s'articule autour de six thèmes conceptuels, reflétant l'évolution de la vision du paysage et de l'identité nationale.

1. LA NATURE TRANSCENDANTE

Le premier thème consiste à explorer la façon dont les visions nationales américaine et canadienne se sont consciemment articulées. Ainsi, la Hudson River School dont les peintres Asher Durand, John Kensett, Jasper Cropsey et Frederic Church ont fait partie, a créé une identité stylistique spécifique à la peinture de paysage américaine. Ces artistes peignaient en idéalisant le paysage tout en décrivant méticuleusement la nature. Ils ont exprimé un sens unique de la coexistence avec la nature en équilibrant la vision exaltée du paysage américain avec les inévitables progrès technologiques et agricoles. L'échelle utilisée dans leurs tableaux servait souvent à véhiculer de façon emphatique la promesse de la « Destinée manifeste » (« Manifest destiny »). La vision expansionniste de la Hudson River School s'est développée dans les années 1860 sous l'impulsion d'Albert Bierstadt et de ses contemporains, entre autres Thomas Moran, grâce à l'influence de la photographie et à la diminution progressive de la gamme de couleurs chaudes utilisée par la génération précédente.

Rivalisant avec la Hudson River School, le mouvement luministe a favorisé une approche contemplative plus modérée. Ce mouvement mettait l'accent sur l'importance du rendu atmosphérique et les effets de la lumière directe et de la lumière reflétée. De plus, les préoccupations philosophiques, idéologiques et commerciales de Martin Johnson Heade, Fitz Hugh Lane et George Inness, ainsi que les innovations de John Kensett, se verront également accorder une place significative dans ce projet.

Durant ces années, la peinture canadienne sera représentée par quelques figures majeures, entre autres Lucius O'Brien, Homer Watson, John Fraser, F.A. Verner et Frederic Bell-Smith. Comme ils ont fortement subi l'influence d'artistes américains contemporains – parmi lesquels Albert Bierstadt – et du mouvement luministe, cette influence croisée fera l'objet d'une attention particulière. D'autres artistes canadiens ont créé au gré de la demande locale des images pittoresques illustrant les charmes des paysages et des villages québécois en hiver ou des régions rurales et des villes naissantes de l'Ontario.

Cette section examinera le développement parallèle de la production photographique – des panoramas de A.J. Russell, William Henry Jackson, Timothy O'Sullivan, Benjamin Baltzly et

William Haggerty aux images luministes d'Edward Steichen – à la lumière des ambitions des peintres, ainsi que des enjeux liés à l'identité nationale et la frontière de l'Ouest.

2. LE THÉÂTRE DU MYTHE ET LA SCÈNE DE L'HISTOIRE

L'oppression, l'appauvrissement culturel et la décimation dont les peuples autochtones ont fait l'objet dans les deux pays (dus à la maladie, aux guerres cruelles, à la relocalisation forcée dans des réserves et, au Canada, à l'achat à bas prix de portions importantes des territoires autochtones) ont altéré pour toujours la relation entre les autochtones et le pays qu'ils habitaient depuis 15 000 ans. Il est ironique de constater que cette période a coïncidé avec un accroissement de l'intérêt porté aux peuples autochtones. Les titres des journaux qui couvrent les divers conflits les concernant témoignent de leur popularité grandissante. Plusieurs facteurs ont contribué au désir de préserver et de commémorer les communautés autochtones et leur mode de vie : la « frontière » de l'Ouest devenait moins dangereuse, les controverses entourant les autochtones et les politiques dont ils faisaient l'objet allaient en augmentant et, enfin, la diminution des troupeaux de buffles et de bisons (fortement accélérée par la construction de deux lignes ferroviaires transcontinentales) devenait inquiétante. Ces images, saisies ou interprétées par les artistes, ont contribué au développement d'une identité nationale distincte dans les deux pays.

Parallèlement à ces préoccupations, on remarque que les États-Unis aussi bien que le Canada ont conçu leur histoire nationale et naturelle en se servant de leurs paysages comme toiles de fond, pour distinguer le « Nouveau monde » de la « Vieille Europe ». De nombreux peintres américains dont Albert Bierstadt, Thomas Worthington Whittredge, Ralph Albert Blakelock, Thomas Moran et Frederic Remington – et plusieurs photographes aussi renommés que Timothy O'Sullivan et Edward S. Curtis – ont œuvré dans ce sens, en donnant une coloration romantique à leurs images, mais aussi parfois un aspect polémique. Au Canada, les peintres Henry Sandham, William Brymner, Homer Watson et Emily Carr, et les photographes Alexander Henderson, Charles Horetzky et William Notman ont représenté leur propre pays et ses paysages en pleine transformation.

3. L'HOMME CONTRE LA NATURE

À mesure que l'industrie et les moyens de transport se développaient, les territoires ruraux ont subi des transformations. Tant la peinture que la photographie représentaient avec enthousiasme l'avancée vers l'Ouest. Les levés topographiques destinés à poser les jalons pour l'installation de lignes ferroviaires, la construction de routes et la planification de nouvelles villes, sans parler du défrichage de terres pour les fermiers, de l'exploitation de ressources naturelles et des activités de loisirs, ont servi en même temps à conserver des documents importants sur ce qui allait être perdu. Les images qui en ont résulté allaient aussi marquer l'imagination populaire et susciter dans les deux pays la fierté nationale et une identité basée sur la géographie des deux pays.

On retrouve des images de toutes ces activités qui modifient en profondeur le caractère visuel du territoire dans les œuvres de Jasper Francis Cropsey, Carleton E. Watkins, A.Y. Jackson, Darius Kinsey, Thomas Moran, William Notman, Benjamin Baltzly, Charles Horetzky, William Brymner et d'autres artistes qui ont représenté la création de digues, de chemins de fer, de ponts et de routes, mais aussi l'abattage des séquoias géants.

4. LA NATURE DOMESTIQUÉE

Les représentations artistiques des merveilles de la nature permettaient aux citoyens d'échapper au stress et aux contraintes de la ville et de contempler les mystères de la vie. Les visions arcadiennes de Thomas Eakins, les lieux de villégiature peints par William Merritt Chase, Winslow Homer et Maurice Prendergast et les paysages marins et sauvages captés par Winslow Homer, Frederic Remington et John Singer Sargent trouvent leurs corollaires canadiens dans les œuvres de William Brymner, J.W. Morrice, Maurice Cullen, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté et le Groupe des Sept. Ces thèmes se retrouvent aussi dans les photographies de Carleton E. Watkins, Thomas Eakins et William Notman.

5. LE PAYSAGE URBAIN

Au début du XX^e siècle, les grandes villes industrielles ont commencé à empiéter sur le territoire vierge nord-américain. Les thèmes des villes surpeuplées, des logements pour immigrants et des baraques ont retenu l'attention de Ralph Albert Blakelock, Louis Comfort Tiffany, Jacob Riis, Edward S. Curtis, Alfred Stieglitz, Alexander Henderson, William Notman et J.E.H. MacDonald. En même temps, la ville offrait, avec ses canyons urbains, ses mystères atmosphériques et ses brillantes couleurs, un paysage passionnant exploité par les artistes comme Maurice Prendergast, Edward Steichen, Karl Struss, Paul Strand, Childe Hassam, Lucius O'Brien, Ernest Lawson, Maurice Cullen et David Milne. Cette section de l'exposition permet d'explorer plus en profondeur la façon dont l'économie et les influences internationales ont agi sur l'identité nationale mouvante et ont modelé la caractérisation de son image.

6. RETOUR À LA NATURE

Cette dernière section explore le retour à la transcendance de la nature et les évocations spirituelles associées au paysage chez des artistes utilisant les conventions artistiques du XX^e siècle. Les œuvres présentées sont de Georgia O'Keeffe, Lawren Harris, Henry Twatchman, A.Y. Jackson, David Milne, Tom Thomson, Arthur Dove, Marsden Hartley et J.E.H. MacDonald.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

GRANDEUR NATURE

*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

LE CHEMINEMENT DE L'IDÉE DE NATION AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA ENTRE 1860 ET 1918

par Hilliard T. Goldfarb
Conservateur en chef adjoint et conservateur des anciens maîtres
Musée des beaux-arts de Montréal
Commissaire général de l'exposition

(Extraits de la préface du catalogue de l'exposition)

Au cours de l'intervalle douloureusement marqué par la guerre de Sécession et la Première Guerre mondiale, les États-Unis ont concrétisé une ambition territoriale transcontinentale dont les racines remontent au début du XIX^e siècle. La réalisation de cette ambition ainsi que l'évolution des réalités économiques, politiques et sociales de l'époque ont façonné en profondeur un sentiment d'« américanité » qui se rattache (tout en s'en démarquant) aux années d'avant-guerre, et qui a donné naissance à l'identité nationale moderne. Plus au nord, les événements ayant conduit à la signature du pacte confédératif de 1867, l'intégration des territoires et des provinces dans un système fédéral et l'expansion vers l'ouest (facilitée, comme aux États-Unis, par le chemin de fer) ont également modifié les réalités économiques, politiques et sociales. Au Canada, l'évolution vers une identité nationale plus largement conçue a été marquée par des tensions régionales permanentes – notamment, entre les populations anglophone, francophone et métisse – et a connu son point culminant dans les images contrastées de la Première Guerre mondiale avec, d'un côté, les réactions violentes à la conscription opposant le Québec et les autres provinces et, de l'autre, la victoire des troupes canadiennes à la crête de Vimy. Dans les deux pays, le régionalisme, l'affirmation appuyée d'identités et de patrimoines culturels distincts dans des frontières nationales élargies, la mythologisation de l'histoire de même que la perception et le traitement des populations autochtones ont constitué le creuset dans lequel ces consciences nationales ont été forgées.

AUX ÉTATS-UNIS, l'expansion vers l'intérieur du continent nord-américain a trouvé sa justification dans le concept de « destinée manifeste », lequel préconisait à l'origine l'annexion du Texas et du territoire de l'Oregon ainsi que l'appropriation de territoires appartenant au Mexique, mais qui engloba aussi, à différents moments de l'histoire, le Canada, le Mexique lui-même, Cuba et l'Amérique centrale.

L'expression « destinée manifeste » a été utilisée pour la première fois en 1845 par le journaliste John L. O'Sullivan dans le numéro de juillet-août de la revue *United States Magazine and Democratic Review*, dont il était rédacteur en chef. Son texte, intitulé justement « Annexation », recommandait d'annexer la république du Texas. Le 27 décembre de la même année, dans une chronique du *New York Morning News*, dont il était aussi rédacteur en chef, O'Sullivan étendit son argumentation au territoire de l'Oregon, dont les frontières faisaient l'objet d'un litige entre Américains et Britanniques. Il alla jusqu'à déclarer que les Américains devaient posséder tout le territoire et qu'ils en étaient justifiés « par le droit que nous confère notre destinée manifeste d'étendre notre souveraineté à tout ce continent que la Providence nous a donné dans le but de réaliser la grande mission de liberté et d'autonomie fédérale qui nous a été confiée. » O'Sullivan avait déjà esquissé ces arguments dans un article intitulé *The Great Nation of Futurity*, publié dans le numéro de novembre 1839 de *Democratic Review*. Il y affirmait que, par la diversité de ses citoyens et la grandeur des libertés démocratiques et des vertus morales enchâssées dans son système de gouvernement, le peuple américain était destiné, par la grâce de Dieu, à établir dans l'hémisphère nord une « union de nombreuses républiques ». Si le concept d'« exceptionnalisme américain » remonte aux écrivains et prédicateurs de Nouvelle-Angleterre du XVII^e siècle, ses implications territoriales sont un phénomène du XIX^e siècle, O'Sullivan ayant tout simplement exprimé des ambitions déjà évoquées en 1811 par John Quincy Adams. Dans sa correspondance avec son père, Adams parle en effet de la mission que cette même Providence a confiée aux États-Unis de créer en Amérique du Nord une seule nation parlant la même langue et partageant les mêmes coutumes, la même culture et le même système politique dans une union unique. En 1819, Adams, qui était alors secrétaire d'État, avait agrandi le territoire américain par les armes et par d'intransigeantes négociations afin d'y inclure la Floride et des territoires allant jusqu'au Pacifique. Il n'était d'ailleurs pas le seul à avoir cette vision des choses. Dès 1805, Thomas Jefferson avait évoqué une annexion probable du Canada. L'attitude des Américains envers le Canada était certes inspirée en partie par des perspectives financières lucratives, mais elle reposait avant tout sur une profonde méfiance envers la Grande-Bretagne et sur l'expérience de deux guerres menées contre elle.

L'expansion américaine vers l'ouest fut marquée par l'occupation et la mise en culture de territoires d'hommes libres et d'esclaves ainsi que de nouveaux États et, après la guerre de Sécession, par le déplacement d'un nombre considérable de pionniers – citoyens américains et immigrants – vers des terres arpentées où ils pouvaient refaire leur vie dans des propriétés bien délimitées et exploiter les richesses minérales, depuis Virginia City (Nevada) jusqu'au Klondike. La presse encouragea ces phénomènes, comme le firent aussi certaines publicités du gouvernement et des compagnies de chemin de fer ainsi que des brochures promotionnelles du secteur privé présentant des images inspirantes de terres à blé fertiles et de possibilités d'établissement. De même, les photographies de merveilles naturelles dans les territoires nouvellement arpentés de l'Ouest menèrent, en 1872, à la création du parc national Yellowstone – le premier du genre aux États-Unis – et donnèrent naissance à un mouvement de conservation qui connut son apogée à l'aube du XX^e siècle sous la présidence de Theodore Roosevelt. Le Canada en fit autant en créant le parc national Banff en 1885. Dès la fin du XIX^e siècle, les compagnies de chemin de fer, de part et d'autre de la frontière, firent la promotion des voyages et du tourisme en organisant des campagnes de publicité, en exposant des peintures – et en vendant à prix abordable des photographies – représentant des paysages et des chaînes de montagnes grandioses.

LE CANADA n'a pas connu de phénomène semblable à celui de la « destinée manifeste ». Pourtant, l'histoire de la Confédération canadienne, son expansion vers l'ouest et l'unification déterminante des provinces grâce au chemin de fer du Canadien Pacifique ne peuvent être comprises sans tenir compte du voisin américain. La relation symbiotique du Canada avec les États-Unis a influencé son développement et l'évolution de son identité nationale, malgré des divisions internes sourdes – et parfois explosives – entre les communautés anglaise, française et métisse. Indépendamment des discours prononcés au Congrès et des articles publiés dans la presse américaine pressant les États-Unis, à différents moments au cours du siècle, d'intégrer le voisin canadien dans l'Union, ce sont des événements précis survenus au sud de la frontière qui ont motivé l'unification du Canada. La neutralité crispée du Canada lors de la guerre de Sécession – position que les Américains considèrent comme un parti pris en faveur du Sud sécessionniste (telle était d'ailleurs l'attitude adoptée par la Grande-Bretagne) –, a souvent mis en péril les relations commerciales entre les deux pays, et des incidents transfrontaliers (ainsi que, plus tard, les raids des Fenians) animèrent

les négociations sur l'unification tenues à Québec en 1864, puis les réunions qui menèrent au pacte confédératif de 1867. L'obsession des Américains de fermer aux Britanniques tout accès aux ports nord-américains – hantise partagée par la Russie, ce qui facilita l'achat de l'Alaska en 1867 –, atténuée par l'offre d'Ottawa de construire un chemin de fer transcontinental (un chantier qui sera finalement financé et dirigé en partie par les Américains), a également joué un rôle en encourageant la Colombie-Britannique, de plus en plus isolée, à intégrer la Confédération en 1871. L'offre agressive que les États-Unis firent à la Compagnie de la Baie d'Hudson, dans la foulée de l'achat de l'Alaska, pour acquérir la Terre de Rupert – un territoire représentant le quart du continent nord-américain – ne fut refusée (à contrecœur) par la Compagnie que sous la pression de la Grande-Bretagne et du Canada. Ce dernier acquit plus tard l'immense territoire pour la modique somme d'un million et demi de dollars. Cet achat, effectué sans avoir consulté les populations autochtone et métisse, sera en partie à l'origine de la Rébellion de la rivière Rouge. Une campagne de publicité destinée à attirer des immigrants dans les provinces de l'Ouest fut lancée par le Canada dans les années 1880, en concurrence avec une campagne du même genre menée par les États-Unis. Ce programme, dont les brochures et les affiches visaient avant tout la Grande-Bretagne, fut étendu à l'Europe continentale dès la fin du siècle, sous le gouvernement de Wilfrid Laurier, qui voyait dans le mélange des nationalités un moyen d'apaiser les tensions culturelles entre le Québec et les autres provinces.

LE CHEMINEMENT DE L'IDÉE DE NATION AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS PAR LA PEINTURE ET LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGE

La présente exposition a pour but d'examiner et de comparer le cheminement de l'idée de nation au Canada et aux États-Unis, tel qu'illustré par la peinture et la photographie de paysage. L'examen et la comparaison de quelque deux cents œuvres – les intentions qui ont sous-tendu leur réalisation, leurs thèmes ainsi que leurs structures compositionnelles et leurs styles distinctifs mais complémentaires – peuvent révéler beaucoup de choses sur les deux pays. La vision du paysage nord-américain considéré comme l'expression d'une alliance avec Dieu, proposée par l'Hudson River School à partir des années 1840, entra en résonance avec l'appel à l'expansion vers l'ouest et vers l'extérieur. Au cours des décennies suivantes, cette vision du paysage trouva des expressions stylistiques différentes – certaines remplies de ferveur missionnaire. On proclama ainsi que le paysage américain permettait à la fois la révélation de soi et l'accomplissement d'une destinée nationale, dans laquelle les populations autochtones mythologisées ne jouaient aucun rôle ou n'avaient qu'un rôle accessoire, quand elles n'étaient pas considérées comme des obstacles.

Durant ces années, nombre d'artistes canadiens se tinrent au courant des mouvements stylistiques et des grands événements culturels américains et furent profondément influencés par eux. L'impact des œuvres de l'Hudson River School, les visites marquantes d'artistes américains comme Robert S. Duncanson, l'Armory Show de New York en 1913 et, la même année, l'*Exhibition of Contemporary Scandinavian Art* de Buffalo, ainsi que le commerce de l'art à Boston et New York marquèrent l'histoire de la peinture au Canada. En photographie, l'évolution de l'esthétique et les sujets choisis par les artistes américains, depuis les images documentaires prises lors de l'arpentage de l'Ouest après la guerre de Sécession, trouvèrent plus tard un écho chez les photographes canadiens travaillant pour le compte du Canadien Pacifique, tandis que les progrès techniques réalisés par George Eastman élargirent les possibilités des photographes des deux pays. Au même moment, le milieu de la photographie indépendante était très actif au Canada, notamment au studio de William Notman et de ses successeurs. Les peintres canadiens se distinguèrent par une approche plus intime et moins monumentale du paysage, aussi bien esthétiquement que littéralement. Ils peignaient en général des toiles beaucoup plus petites et ne partageaient pas le goût des Américains pour les cycloramas et les formats gigantesques. Leur rapport à la nature était également différent. En outre, Montréal ayant été le centre de l'activité artistique au Canada durant la seconde moitié du XIX^e siècle, il y avait dans la métropole une ouverture marquée aux tendances de l'Europe continentale.

La période de 1860 à 1918 a été retenue précisément parce qu'elle englobe l'expérience angoissante et transformatrice de la guerre de Sécession – un carnage qui a fait plus de six cent mille morts – ainsi que les changements politiques et sociaux que ce conflit a engendrés aux États-Unis ; le pacte confédératif et l'émergence au Canada d'une communauté plus importante et évoluée de peintres et de photographes ; et, dans les deux pays, la dynamique énergique de l'expansion vers l'ouest jusqu'au Pacifique et de la réalisation des ambitions transcontinentales. On examinera aussi comment les mythes identitaires nationaux

ainsi que les représentations diverses et malheureuses que les deux pays ont faites des populations et des patrimoines autochtones ont été évacués de ces ambitions concrètes et de ces mythes idéalisés. On se penchera enfin sur la façon dont les développements stylistiques ultérieurs ont relayé ces ambitions et ces mythes à travers le paysage, les innovations spectaculaires des deux premières décennies du XX^e siècle marquant à cet égard un point culminant.

[...] Le titre *Grandeur nature* exprime les dimensions territoriales, sociales, politiques et psychologiques de l'iconographie du paysage dans les deux pays. Chose remarquable, il s'agit de la première exposition axée sur une exploration et une analyse de ce sujet fondamental et visuellement magnifique, mettant en parallèle le Canada et les États-Unis durant la seconde moitié du XIX^e siècle et les premières décennies du siècle suivant. [...]



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

GRANDEUR NATURE

*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

CITATIONS

Le véritable domaine du paysage est la représentation de l'intervention divine dans la création visible, indépendante de l'homme, ou insoumise à l'action humaine.

Asher Durand, peintre du mouvement américain de l'Hudson River School

Votre peuple possède mes terres. Faites-lui ramener les bisons et renvoyer les siens dans la réserve d'où ils viennent. Redonnez-nous nos prairies et nous ne vous demanderons pas de pain. Mais il est trop tard. Il est trop tard, il est trop tard.

Foremost Man, chef cri

Nous avons assisté au ravage des grandes forêts, à la pollution des eaux pures, au changement du climat, à la destruction de l'extraordinaire beauté de la nature. Nous avons provoqué tout cela au nom de la civilisation, de ce que nous appelons le progrès.

Wilfred Campbell, poète canadien

Le temps viendra où New York sera entièrement développé, le remblayage et le nivellement auront été achevés... toute l'île aura été transformée en lots où s'aligneront des rangées monotones de rues bien droites et des tas de buildings... avec pour seule exception les quelques acres du parc. Nous saisirons mieux alors la valeur inestimable de cette étendue et de ses lisières pittoresques. Il apparaît donc souhaitable d'intervenir le moins possible sur ces contours onduoyants et ces pittoresques paysages rocheux.

Frederick Law Olmsted, créateur de Central Park

*... Donnez-moi vos pauvres, vos exténués
Qui en rangs serrés aspirent à vivre libres,
Le rebut de vos rivages surpeuplés.
Envoyez-les moi, les déshérités, que la tempête m'apporte
De ma lumière, j'éclaire la porte d'or !*

Emma Lazarus, poétesse américaine

Extrait du poème gravé sur une plaque fixée au socle de la Statue de la liberté, dans le port de New York

Cette chose inexplicable dans la nature me porte à croire que le monde dépasse largement mon entendement et me pousse à essayer de la comprendre en lui donnant une forme. En ressentant l'infini sur la ligne d'horizon ou de l'autre côté de la colline voisine.

Georgia O'Keeffe, artiste américaine



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

GRANDEUR NATURE

*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

LISTE DES ARTISTES REPRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION

ARTISTES CANADIENS

BELL-SMITH, Frederic Marlett, 1846-1923
BRYMNER, William, 1855-1925
CARR, Emily, 1871-1945
CULLEN, Maurice Galbraith, 1866-1934
EDSON, Aaron Allan, 1846-1888
FRASER, John Arthur, 1838-1898
GAGNON, Clarence, 1881-1942
HARRIS, Lawren Stewart, 1885-1970
HENDERSON, Alexander, 1831-1913
HOPKINS, F. A. (Frances Anne), 1838-1919
HORETZKY, Charles George, photographe, 1838-1900
JACKSON, A. Y., 1882-1974
JACOBI, Otto, 1812-1901
JEFFERYS, Charles William, 1869-1951
KRIEGHOFF, Cornelius, 1815-1872
LAWSON, Ernest, 1873-1939
LEDUC, Ozias, 1864-1955
MACDONALD, James Edward Hervey, 1873-1932
MILNE, David, 1882-1953
MORRICE, James Wilson, 1865-1924
NOTMAN, William, photographe, 1826-1891
O'BRIEN, Lucius, 1832-1899
RAPHAEL, William Raphael, 1833-1914
SANDHAM, Henry, 1842-1910
SUZOR-COTÉ, Marc-Aurèle de Foy, 1869-1937
THOMSON, Tom, 1877-1917
TUDOR-HART, Ernest Percyval, 1873-1954
VERNER, Frederick Arthur, 1836-1928
WALKER, Horatio, 1858-1938
WATSON, Homer Ransford, 1855-1936
WAY, Charles Jones, 1835-1919

ARTISTES AMÉRICAINS

BALTZLY, Benjamin, 1835-1883
BARNARD, George, photographe, 1819-1902
BIERSTADT, Albert, 1830-1902
BRADFORD, William, 1823-1892
CHASE, William Merritt, photographe, 1849-1916
CHURCH, Frederic Edwin, 1826-1900
COBURN, Alvin Langdon, photographe, 1882-1966
COOPER, Colin Campbell, 1856-1937
CROPSEY, Jasper Francis, 1823-1900
CURTIS, Asahel, photographe, 1874-1941
CURTIS, Edward Sheriff, photographe, 1868-1952
DOVE, Arthur Garfield, 1880-1946
DUNCANSON, Robert S., 1817-1872
EAKINS, Thomas, 1844-1916
FERGUSON, John, 1841- 1926
GARDNER, Alexander, photographe, 1821- 1882
GEORGE, Inness, 1825-1894
GIFFORD, Sanford Robinson, 1823-1880
HARTLEY, Marsden, 1877-1943
HASSAM, Frederick Childe, 1859-1935
HAYNES, Frank Jay, photographe, 1853-1921
HEADE, Martin Johnson, 1819-1904
HILLERS, John K. Hillers, photographe, 1843-1925
HOMER, Winslow, 1836-1910
HENRI, Robert, 1865-1929
HUFFMAN, Laton Alton, photographe, 1854-1931
HUNT, William Morris, 1824-1879
JACKSON, William Henry, peintre et photographe, 1843-1942
JOHNSON, Eastman, 1824-1906
KENSETT, John Frederick, 1816- 1872
KENT, Rockwell, 1882-1971
KINSEY, Darius R., 1869-1945, et Tabitha, 1875-1963, photographes
MEEKER, Joseph Rusling, 1827-1887
METCALF, Willard Leroy, 1858-1925
MORAN, Thomas, 1837-1926
MORROW, Stanley J., 1843-1921
MUYBRIDGE, Eadweard J., photographe britannique, 1830-1904
O'KEEFFE, Georgia, 1887-1986
O'SULLIVAN, Timothy H., photographe, 1840-1882
PRENDERGAST, Maurice, 1858-1924
RAND, Henry Lathrop Rand, photographe, 1862-1945
RIIS, Jacob August, photographe, 1849-1914
RUSLING-Meeker, Joseph, 1827-1889
RUSSELL, Andrew Joseph, photographe, 1830-1902
SARGENT, John Singer, 1856-1925

STEICHEN, Edward, photographe, 1879-1973
STIEGLITZ, Alfred, photographe, 1864-1946
STRAND, Paul, photographe, 1890-1976
STRUSS, Karl, photographe et cinéaste, 1886-1981
TRAGER & Kuhn, photographes, années 1880
TWACHTMAN, John Henry, 1853-1902
WATKINS, Carleton, photographe, 1829-1916
WEIR, Julian Alden, 1852-1919
WHITE, Clarence H., photographe, 1871-1925
WHITTREDGE, Thomas Worthington, 1820-1910



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

GRANDEUR NATURE

*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

CHRONOLOGIE

1860

Canada

Création de l'Art Association of Montreal. Ce groupe se donne pour objectif de diffuser les beaux-arts selon une tradition philanthropique très répandue en Amérique du Nord. Il organise quelques expositions et des cours de dessin.

États-Unis

Élection à la présidence d'Abraham Lincoln, républicain antiesclavagiste.

Europe

La météorologie progresse. On trace des cartes synoptiques et les prévisions sont maintenant quotidiennes. Comme ils peuvent désormais connaître les conditions atmosphériques à l'avance, de nombreux artistes travaillent à l'extérieur.

1861

États-Unis

Le 12 avril, la guerre de Sécession éclate en raison de l'opposition entre le Nord et le Sud au sujet de l'esclavage. Le Sud espère obtenir l'appui des futurs États occidentaux alors que le Nord veut arrêter la propagation de l'esclavage vers l'Ouest.

Pour la première fois, on recourt systématiquement à la photographie comme outil journalistique.

1863

États-Unis

La bataille décisive de Gettysburg (Pennsylvanie) a lieu du 1^{er} au 3 juillet. Les Confédérés sudistes sont bloqués dans leur mouvement vers le nord.

1865

États-Unis

Le 9 avril, Robert E. Lee, général en chef des armées sudistes, est encerclé après le siège de Petersburg (Virginie). Il se rend à Ulysses Grant, ce qui met fin à la guerre de Sécession.

Le 14 avril, Abraham Lincoln est assassiné dans un théâtre de Washington par un sympathisant sudiste.

1867

Canada

En mars, le parlement britannique adopte l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique*. La loi qui établit le Dominion du Canada définit le fonctionnement du gouvernement. Sont nommés le premier gouverneur général du Canada, Charles S. Monck, ainsi que le premier premier ministre, John A. Macdonald.

Le 1^{er} juillet, on célèbre la création de la Confédération canadienne (Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse).

États-Unis

La Russie vend l'Alaska aux États-Unis pour la somme de sept millions de dollars.

1869

Canada

Le Canada traverse sa première crise depuis l'avènement de la Confédération. Louis Riel, homme politique et chef des Métis des prairies canadiennes, défend son territoire. Ce centre de commerce de la fourrure vient d'être vendu au Canada par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

États-Unis

Le 10 mai, les réseaux ferroviaires de l'Union Pacific et du Central Pacific se rencontrent à Promontory Point (Utah). Le premier réseau transcontinental est alors créé aux États-Unis.

Ailleurs dans le monde

Ouverture du canal de Suez.

1870

Canada

La *Loi de 1870 sur le Manitoba* est promulguée. Le Manitoba devient une province et fait son entrée dans la Confédération.

États-Unis

Le géologue américain Ferdinand V. Hayden explore le Colorado et le Wyoming pour le compte de la U.S. Geological and Geographical Survey, en vue du développement prochain d'un réseau ferroviaire transcontinental. Le photographe William Henry Jackson l'accompagne. Les deux hommes

répertorient et photographient les sites naturels. Ces images favoriseront une législation à l'origine de la création de zones protégées, les futurs parcs nationaux, dont le célèbre Yellowstone fait partie.

Durant les années qui suivront, d'autres explorations de grande envergure, comme celles dirigées par John W. Powell, le lieutenant Wheeler et Clarence King, permettront la découverte des richesses naturelles de l'Utah, du Nevada, de l'Arizona, du Grand Canyon et des Rocheuses. L'engouement que suscite l'ouest du pays s'intensifie au rythme de son développement.

Europe

Début de la guerre franco-prussienne qui oppose le Second Empire au royaume de Prusse.

Proclamation de la III^e République après la défaite de Napoléon III à Sedan.

1871

Canada

Le Dominion, craignant l'annexion de la Colombie-Britannique aux États-Unis, promet de relier la côte pacifique aux provinces de l'Est par voie ferroviaire. Le 20 juillet, la Colombie-Britannique adhère à la Confédération et devient province canadienne.

Europe

Fondation de l'Empire allemand par Guillaume 1^{er}.

1872

Canada

Fondation de l'Ontario Society of Artists.

États-Unis

Création de Yellowstone, le premier parc naturel au monde.

Ouverture du Metropolitan Museum of Art à New York, avec John Taylor Johnston pour président. Le père de ce dernier, James Boorman Johnston, a fondé le Tenth Street Studio, lieu de travail d'Albert Bierstadt, Frederic Church et Winslow Homer.

1873

États-Unis

Inauguration de Central Park, à New York, après treize ans de travaux exécutés par quatre mille hommes.

1874

Europe

Première exposition impressionniste. Monet, Pissarro, Renoir, Sisley, Cézanne, Berthe Morisot et Degas en sont les principaux organisateurs.

1876

Canada

Inauguration à Montréal du Parc du Mont-Royal, aménagé par Frederick Law Olmsted. L'architecte paysagiste avait déjà réalisé la conception de Central Park (1858 à 1861) et de Prospect Park à Brooklyn (1865 à 1873), et allait signer plus tard l'aménagement de la Niagara Falls State Reserve (1879), du côté américain des chutes. En 1885, cette réserve allait devenir le Niagara Falls State Park.

États-Unis

Bataille de Little Bighorn, dite « Custer's Last Stand », dans le Sud-Est du Montana. Victoire de Sitting Bull, des Lakotas et des Cheyennes contre l'armée du général George Armstrong Custer, tué lors de l'affrontement survenu les 25 et 26 juin.

1879

Canada

Inauguration au square Phillips de l'Art Gallery fondée par l'Art Association of Montreal, le premier édifice conçu pour abriter des œuvres d'art au Canada.

1880

Canada

Inauguration de la première exposition de l'Académie royale des arts du Canada, à l'hôtel Clarendon d'Ottawa, par le gouverneur général, le marquis de Lorne, et son épouse, la princesse Louise, fille de la reine Victoria. Lucius O'Brien est nommé président de cette institution qui deviendra en 1913 la Galerie nationale du Canada (auj. Musée des beaux-arts du Canada).

1881

Canada

Début de la construction par le Canadien Pacifique du premier chemin de fer transcontinental au Canada. Le lien ferroviaire entre Vancouver et Montréal favorisera le développement de l'ouest du pays.

1882

Canada

Oscar Wilde visite Toronto et se lie d'amitié avec Homer Watson. L'écrivain le compare aux grands peintres de paysages anglais, le qualifiant même de « Constable canadien ». À la même époque, la reine Victoria commande des œuvres à Watson.

1883

Europe

L'Orient-Express effectue son premier trajet Paris-Giurgi (Roumanie).

1885

Canada

Banff devient le premier parc national canadien.

La Rébellion de la Saskatchewan éclate après que Louis Riel, de retour de son exil aux États-Unis, ait présenté au gouvernement canadien les revendications du peuple métis en faveur de la création d'un état indépendant. Le nouveau lien ferroviaire permet l'arrivée rapide des troupes armées. Riel est arrêté, jugé, déclaré coupable de trahison et pendu.

États-Unis

La portion américaine des chutes Niagara devient le premier parc d'État aux États-Unis.

1886

Canada

Création du Parc national Yoho.

États-Unis

En avril, le marchand d'art Paul Durand-Ruel organise à New York une exposition réunissant trente-six peintures et pastels de Renoir. Les Américains découvrent l'impressionnisme.

Inauguration à New York de la statue de la Liberté, cadeau des Français commémorant le centenaire de l'indépendance américaine et symbole d'amitié entre les deux pays.

1888

États-Unis

Kodak lance les premiers appareils à pellicule photographique. Fondée par l'Américain George Eastman, la société avait révolutionné le monde de la photo quatre ans auparavant en remplaçant les plaques de verre par une pellicule souple.

1889

Europe

Exposition universelle de Paris. L'un des concepteurs de la statue de la Liberté, Gustave Eiffel, y présente une tour de fer de trois cent mètres qui portera son nom.

1890

États-Unis

Le massacre de Wounded Knee a lieu le 29 décembre. Cet affrontement opposant le 7^e régiment de la cavalerie des États-Unis et les Lakotas sera le dernier conflit armé avec les Indiens et mettra un terme à de longues années de guerre.

En Californie, Yosemite est classé parc national.

1893

Canada

Le Parc Algonquin, en Ontario, devient le premier parc provincial au Canada.

1894

Europe

D'origine juive alsacienne, l'officier français Alfred Dreyfus est accusé d'avoir livré des renseignements militaires à l'attaché militaire allemand à Paris. C'est le début de ce qui deviendra l'affaire Dreyfus, un scandale sur fond d'espionnage et d'antisémitisme découlant d'une erreur judiciaire. Quatre ans plus tard, Émile Zola publiera une lettre ouverte intitulée *J'accuse* qui dénoncera les failles de la III^e République et provoquera de nombreux remous sur la scène politique et sociale française.

1896

Canada

Wilfrid Laurier est le premier Canadien français à exercer les fonctions de premier ministre du Canada. Il occupera ce poste de juillet 1896 à octobre 1911.

Des gisements aurifères sont découverts au Yukon, dans plusieurs affluents de la rivière Klondike. La « ruée vers l'or » attirera plus de cent mille personnes dans la région.

États-Unis

Henry Ford effectue des tests sur route avec sa première voiture motorisée.

1898

États-Unis

Formation du groupe impressionniste américain The Ten American Painters, aussi appelé The Ten. Frederick Childe Hassam, John Henry Twachtman et Julian Alden Weir en font entre autres partie (William Merritt Chase s'y joindra en 1902, à la mort de Twachtman). À compter du 31 mars, ils présentent leur travail à la galerie Durand-Ruel où ils tiendront de nombreuses expositions jusqu'en 1919.

En avril commence la guerre hispano-américaine qui conduira à l'indépendance de Cuba et à la prise de contrôle par les États-Unis de plusieurs colonies du Pacifique et des Antilles.

1901

États-Unis

En septembre, William McKinley, 25^e président des États-Unis, est assassiné. Theodore Roosevelt lui succède. Issu d'une éminente famille new-yorkaise, celui-ci est un amateur de la nature, reconnu pour ses talents de chasseur. Naturaliste rigoureux, il prône la conservation de la faune et la diffusion des connaissances sur les animaux. Roosevelt est très populaire auprès du peuple américain, tant pour son rôle clé dans la préservation des forêts et des réserves naturelles, dorénavant protégées par le service des parcs nationaux, que pour son positionnement remarquable au chapitre des affaires étrangères.

Europe

Décès de la reine Victoria. Son fils Édouard VII accède au trône.

1902

États-Unis

Construction du Flatiron Building à New York.

Le National Arts Club de New York présente *Photo-Secession*, une exposition du nouveau groupe formé par Alfred Stieglitz pour faire reconnaître la photographie comme un art à part entière. Avec d'autres membres dont Alvin Langdon Coburn, Edward Steichen, Clarence H. White et Fred Holland Day, Stieglitz fonde la revue *Camera Work*.

1905

Europe

Un groupe de jeunes peintres européens emploient des couleurs fortes et « sauvages » dans un style exubérant. Ils exposent leurs œuvres au Salon d'automne de Paris et s'approprient le terme « fauvisme ». Emily Carr subira fortement leur influence.

1907

Canada

Création du Canadian Art Club, composé de membres de l'Académie royale des arts du Canada. Homer Watson en est le premier président.

Europe

Pablo Picasso peint *Les demoiselles d'Avignon*, un tableau considéré comme le point de départ du cubisme.

1908

Canada

Fondation du Arts & Letters Club de Toronto, un club privé regroupant architectes, peintres, musiciens, graphistes et acteurs de la ville. Tous les membres du Groupe des Sept en feront partie.

États-Unis

La galerie Macbeth de New York présente les œuvres de The Eight (Ashcan School), un nouveau mouvement de peinture réaliste qui fait contrepoids à l'impressionnisme américain et auquel se joignent Maurice Prendergast, Robert Henri et Ernest Lawson. Certains de ses membres seront responsables du fameux Armory Show de 1913.

1909

Canada

La British Columbia Society of Artists est créée pour promouvoir les artistes de cette région du pays.

1911

Canada

Les futurs membres du Groupe des Sept se rencontrent pour la première fois.

Europe

En juin, couronnement de George V, petit-fils de la reine Victoria, à l'abbaye de Westminster de Londres. En mai, le Festival of the Empire tenu au Crystal Palace de Hyde Park célèbre l'événement.

La première exposition cubiste a lieu au Salon des Indépendants. Les artistes aplatissent les formes et proposent une multiplicité de points de vue à partir d'un sujet unique.

1912

Canada

Les plus grands cow-boys se donnent rendez-vous en Alberta afin de participer à une fête du rodéo d'envergure internationale, le Stampede de Calgary.

1913

Canada

Après le succès qu'ont connu l'année précédente ses œuvres classiques produites en Europe, Emily Carr expose à Vancouver des tableaux ayant pour sujet les communautés autochtones. L'événement est un échec.

A. Y. Jackson se joint au Groupe des Sept.

États-Unis

Du 17 février au 15 mars, le légendaire Armory Show de New York présente pour la première fois les œuvres modernes de l'avant-garde européenne à une Amérique peu réceptive.

1914

Canada

En janvier, ouverture à Toronto du Studio Building financé par Lawren Harris, peintre et héritier de la compagnie de machines agricoles Massey-Harris, et le Dr James MacCallum. De nombreux artistes tels Tom Thomson, Franklin Carmichael et A. Y. Jackson y occupent un atelier.

Le 4 août, la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne. Les pays de l'Empire britannique sont donc en guerre eux aussi. Son armée régulière ne comptant que trois mille cent hommes, le Canada recrute plus de trente-deux mille soldats en quelques semaines seulement. La plupart vont suivre un bref entraînement à Valcartier, près de Québec, et traverser ensuite l'Atlantique pour se rendre à Salisbury, en Angleterre. Au total, les pertes canadiennes s'élèveront à plus de soixante-sept mille soldats.

Europe

Début de la Première Guerre mondiale, à la fin de juillet, lorsque l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. L'assassinat, le 28 juin à Sarajevo, de l'archiduc François-Ferdinand, successeur de l'Empire austro-hongrois, est considéré comme l'élément déclencheur du conflit. Les premiers jours

du mois d'août donneront lieu à une succession de déclarations de guerre entre les pays de la Triple-Entente (France, Grande-Bretagne et Russie) et de la Triple-Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie).

Ailleurs dans le monde

Inauguration du canal de Panama.

1916

Canada

John Singer Sargent visite le Parc Yoho et les Rocheuses où il peint de nombreuses huiles et aquarelles. Il produit ainsi deux séries de paysages nord-américains durant un séjour de deux ans.

1917

Canada

Le 9 avril, les trente-cinq mille combattants de l'armée canadienne postés à Vimy s'emparent des deux derniers lieux de résistance. Il s'agit de la première victoire militaire du Canada en tant que nation indépendante.

Le 13 juillet, le corps du peintre Tom Thomson est retrouvé dans les eaux du lac Canoe, au Parc Algonquin. Les causes de son décès restent mystérieuses à ce jour.

Le 6 décembre, un navire français chargé de munitions entre en collision avec un bateau norvégien dans le port d'Halifax, ce qui provoque la plus grande explosion non nucléaire engendrée par une erreur humaine. Atteignant près de deux kilomètres de hauteur, la déflagration provoque un raz-de-marée. L'accident fait deux mille morts et neuf mille blessés.

États-Unis

Le président Woodrow Wilson fait entrer les États-Unis en guerre le 6 avril. Une affiche créée pour la campagne de recrutement met en vedette l'Oncle Sam proclamant *I Want YOU for U. S. Army*. Plus d'un million deux cent mille hommes iront au front.

Europe

En Russie, les manifestations et les affrontements de février forcent le tsar Nicolas II à abdiquer. Les derniers régnants de la dynastie Romanov, sur le trône depuis 1613, sont faits prisonniers en Sibérie occidentale où ils seront exécutés l'année suivante. En octobre, le parti bolchevique de Lénine prend le pouvoir.

1918

Europe

La Première Guerre mondiale prend fin le 11 novembre. Les pertes humaines s'élèvent à neuf millions de morts et six millions d'invalides. À la même époque, la grippe espagnole se propage à travers le monde. Elle causera trente millions de décès selon l'Institut Pasteur. Environ quarante-cinq mille Canadiens vont y succomber.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

GRANDEUR NATURE

*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

LE CATALOGUE

Sous la direction de Hilliard T. Goldfarb, commissaire général de l'exposition, le catalogue de l'exposition a été publié par le Service des éditions scientifiques du Musée des beaux-arts de Montréal, en co-édition avec Somogy Éditions d'art qui en assure la distribution internationale. Cet important ouvrage de 320 pages comporte quelque 220 illustrations. Il réunit des essais des membres du comité scientifique et contribue à enrichir l'ensemble des connaissances sur le paysage américain et canadien de 1860 à 1918. Offert en éditions française et anglaise distinctes, il est en vente à la Boutique-librairie du Musée au coût de 59,95 \$.

La réalisation du catalogue a été assurée par deux partenaires, orangetango, pour sa conception graphique, et Transcontinental Litho Acme, pour l'impression. Pour respecter l'environnement, deux types de papier aux propriétés différentes ont été utilisés pour l'élaboration de la maquette – l'un brut composé à 100 % de fibres post-consommation réservé aux textes, l'autre, dédié à la reproduction des œuvres et devant absorber moins d'encre, en contenant 30 % de fibres post-consommation. L'impression, quant à elle, est faite à partir de plaques d'impression en aluminium, d'encre végétales et de papiers certifiés FSC.

LISTE DES AUTEURS

Philip Brookman
Directeur de la conservation
Corcoran Gallery of Art, Washington

Brian Foss
Professeur
Faculty of Fine Arts, Université Concordia, Montréal

François-Marc Gagnon
Directeur
The Jarislowsky Institute for Studies in Canadian Art, Université Concordia, Montréal

Hilliard T. Goldfarb
Conservateur en chef adjoint
Musée des beaux-arts de Montréal
Richard Hill
Professeur adjoint
Département d'histoire de l'art et des arts visuels, York University, Toronto

Lynda Jessup
Associate Professor,
Department of Art, Queen's University, Kingston

T. J. Jackson Lears
Professeur
Rutgers History Department, Rutgers University, New Brunswick (New Jersey)

Rosalind Pepall
Conservatrice principale des arts décoratifs (anciens et modernes)
Musée des beaux-arts de Montréal

Ian Thom
Conservateur principal des collections historiques
Vancouver Art Gallery

SOMMAIRE DU CATALOGUE

Textes préliminaires

- Hilliard T. Goldfarb, *Destins entrecroisés : illustration, par le paysage, du cheminement de l'idée de nation aux États-Unis et au Canada entre 1860 et 1918*
- Jackson Lears, *Frontières mouvantes : expansion, contraction, régénération*

Section 1 – La Nature transcendante

- Rosalind Pepall, *Au nord du Nord, l'horizon*
- François-Marc Gagnon, *La forêt, le Niagara et le sublime*
- Œuvres avec commentaires

Section 2 – Lieu d'histoire et théâtre du mythe

- Lynda Jessup, *Le paysage à l'ère écologique*
- Richard Hill, *Trop silencieuse pour être vraie*
- Œuvres avec commentaires

Section 3 – L'Homme contre la nature

- Ian Thom, *La peinture et la photographie en Colombie-Britannique de 1871 à 1916 : quelques observations*
- Œuvres avec commentaires

Section 4 – La Nature apprivoisée

- Brian Foss, *En mots et en images : le paysage nord-américain dans les publications illustrées au XIX^e siècle*
- Hilliard T. Goldfarb, *L'été aventureux de John Singer Sargent dans les Rocheuses canadiennes : le séjour dans la vallée de Yoho en 1916*
- Œuvres avec commentaires

Section 5 – Le Paysage urbain

- Philip Brookman, « *Aux trottoirs, aux demeures de la ville* » – *Paysage, photographie et transcendance du temps et de l'espace*
- Œuvres avec commentaires

Section 6 – Retour à la nature

- Texte d'introduction
- Œuvres avec commentaires

Pages de fin

- Chronologie
- Biographies des artistes
- Listes des œuvres / figures
- Bibliographie



Pour diffusion immédiat

GRANDEUR NATURE
PEINTURE ET PHOTOGRAPHIE DES PAYSAGES AMÉRICAINS ET CANADIENS DE 1860 À 1918

PRÉSENCE EXCEPTIONNELLE DE DEUX RÉALISATEURS QUÉBÉCOIS RENOMMÉS
LE 17 JUIN, AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Montréal, le 16 juin 2009 – À l’occasion de l’ouverture de l’exposition *Grandeur nature : peinture et photographie des paysages américains et canadiens de 1860 à 1918*, une journée spéciale d’événements aura lieu le 17 juin, au cours de laquelle seront proposés – gratuitement – deux films et une conférence. Deux invités de marque seront exceptionnellement présents ce jour-là, les réalisateurs québécois bien connus Alanis Obomsawin et Yves Simoneau qui s’est déplacé de Los Angeles. Ils présenteront leur film au public, à l’Auditorium Maxwell-Cummings du Musée.

Alanis Obomsawin présentera à 13 h 30 *Waban-Aki : peuple du soleil levant* (Canada, ONF, 2006, 104 min), dans lequel elle revient au village où elle a grandi et réalise un portrait aussi lumineux que lyrique de son propre peuple. Elle présentera également la projection de son film en anglais, à 17 h 30.

Yves Simoneau présentera, à 19 h 30, *Bury My Heart at Wounded Knee* (États-Unis, HBO Films, 2007) qui avait remporté à Los Angeles, le 16 septembre 2007, le prestigieux prix Emmy du meilleur téléfilm. Mis en nomination dans dix-sept catégories, il avait également reçu cinq récompenses techniques. Ce film relate le massacre des Lakotas à Wounded Knee (Dakota-du-Sud), en 1890, d’après le livre de Dee Brown publié en 1970.

Le conservateur en chef adjoint au Musée des beaux-arts de Montréal et commissaire général de l’exposition, **Hilliard T. Goldfarb**, donnera une conférence en anglais à 11 h 30, et en français à 15 h 30, intitulée « La croisée des destins : peinture et photographie des paysages américains et canadiens, 1860-1918 ». Survolant les œuvres majeures de l’exposition, cette conférence permettra d’explorer l’affirmation de deux identités régionales distinctes et le rôle joué par le paysage dans la visualisation et l’expression de ces perceptions.

Plusieurs autres films seront à l'affiche du 8 juillet au 26 août 2009. Pour connaître l'horaire et les détails, visitez le site du Musée, mbam.qc.ca, ou consultez la brochure *Les activités culturelles du Musée des beaux-arts de Montréal*.

- 30 -

RENSEIGNEMENTS

Sylvie Deslauriers ou Catherine Guex

sdeslauriers@mbamtl.org ou cguex@mbamtl.org

514-285-1600

200914



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

GRANDEUR NATURE

*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

UN IMPORTANT COLLOQUE LE 18 SEPTEMBRE 2009 AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Le sujet abordé par l'exposition *Grandeur nature* ne pouvait que susciter un grand intérêt académique. Plusieurs spécialistes et historiens de l'art renommés, américains et canadiens, ont répondu favorablement à l'idée de participer à un important colloque qui se tiendra le 18 septembre 2009, de 9 h 30 à 16 h, à l'auditorium Maxwell-Cummings du Musée, sous la direction d'Hilliard T. Goldfarb, conservateur en chef adjoint au Musée des beaux-arts de Montréal et commissaire général de l'exposition. Une table ronde viendra clore le colloque. L'accès au colloque est libre.

Le thème général *Les écoles nationales : mythe ou réalité* sera abordé sous différents angles par les conférenciers :

T. J. Jackson Lears

Professeur d'histoire, Board of Governors, Rutgers University, New Brunswick, New Jersey
« **Nations: Rethinking the Sublime in North American Landscape Art** »

Il y a près d'un demi-siècle, l'historien Perry Miller qualifia les États-Unis de « nation de la nature », car la notion d'abondance naturelle infinie était, selon lui, au cœur de l'inconscient collectif américain. Par la suite, certaines recherches ont suggéré que l'attachement des Canadiens à leur terre était également d'un ordre quasi-religieux et que, des deux côtés de la frontière, c'est par l'esthétique traditionnelle du sublime que les artistes paysagistes ont exprimé leur aspiration à la transcendance. Mais que s'est-il passé quand la « sublime » nature sauvage a commencé à se transformer en paysage urbain industriel ? Plusieurs réponses à cette question seront apportées lors de cette conférence.

Brian Foss

Professeur d'histoire de l'art, Faculté des beaux-arts, Université Concordia, Montréal

« The Picturesque: Ideals and Practice in the New World »

Au XIX^e siècle, la représentation de la nature au Canada et aux États-Unis s'appuyait principalement sur la rhétorique grandiose du Sublime, qui permettait entre autres d'exprimer toute la promesse d'un continent caractérisé par la rudesse de ses paysages et la robustesse de ses habitants. Toutefois, au fil du siècle, une autre tradition a également influencé l'art, la littérature et le tourisme nord-américains : d'origine britannique, l'esthétique du pittoresque consistait en l'application de règles visuelles strictes dans la représentation des paysages, pour donner une image plus prévisible et rassurante de la nature. Offrant aux artistes la possibilité d'utiliser des conventions visuelles européennes, le pittoresque leur permettait de résoudre deux problèmes : le défi posé par la représentation de l'intimidante géographie nord-américaine et la transformation du continent sous l'effet d'une industrialisation très rapide. Cette conférence exposera de quelles façons les artistes canadiens et américains ont adopté et adapté le pittoresque dans la représentation visuelle des paysages de leurs pays respectifs.

François-Marc Gagnon

Directeur, Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky, Université Concordia, Montréal

« Paysage et idéologie. Une perspective canadienne »

Tout en visant au plus grand « réalisme » possible, les peintres et photographes canadiens de paysages de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e – c'est la période couverte par l'exposition – servent plus ou moins consciemment les idéologies de leur temps : transcendance de la nature, mais aussi exploitation de la nature comme une source inépuisable d'énergie, la nature comme spectacle sublime, la nature comme obstacle au progrès. Nous nous en tiendrons à des exemples canadiens dans cette présentation.

Erica Hirshler

Conservatrice principale des peintures, Art des Amériques, Museum of Fine Arts, Boston, Massachusetts

« Revendiquer le territoire : l'impressionnisme "en terre yankee" »

En 1885, alors qu'il se préparait à quitter Paris, le peintre américain John Twachtman écrit à son frère et ami J. Alden Weir : « Si je dois prochainement retourner au pays, je ne sais pas ce qui pourra remplacer ma visite hebdomadaire au Louvre... peut-être le patriotisme ? » En écrivant ces mots, Twachtman en disait plus long qu'il ne le pensait. Cette conférence se propose d'analyser pourquoi on a attribué un caractère spécifiquement américain aux peintures impressionnistes créées par des artistes originaires des États-Unis, alors que ceux-ci avaient été formés en France.

Laurier Lacroix

Professeur, Département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

« **L'américanité des artistes canadiens-français (1880-1915)** »

Les peintres et photographes des États-Unis qui ont séjourné au Canada ont, de manière générale, reconduit les attitudes qu'ils avaient face au paysage en le considérant comme une extension naturelle de leur pays. Pour leur part, les artistes canadiens ont développé des approches assez différentes face à ce voisin du sud en y voyant un lieu de formation ou un marché. Cette communication examinera à travers quelques cas de figures (ex. Napoléon Bourassa, Ozias Leduc et Suzor-Coté) comment les artistes canadiens-français ont construit leur rapport à l'identité nord-américaine.

Phillip Prodger

Conservateur et chef du Département de la photographie, Peabody Essex Museum, Salem, Massachusetts

« **A Comparative Study of the Documentary Photography of First Nations by Edward Curtis and the Work of Robert Flaherty (Director of Nanook of the North)** »

Richard Hill

Département des arts visuels, Université York, Toronto

« **An Exploration of North American Aboriginal Concepts of Landscape** »

Les détails de ce colloque seront disponibles à compter du 15 août sur le site du Musée (mbam.qc.ca/colloque), de même que dans la brochure des activités culturelles que l'on pourra se procurer au début du mois de septembre.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

GRANDEUR NATURE

*Peinture et photographie des paysages américains et canadiens
de 1860 à 1918*

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Du 18 juin au 27 septembre 2009
Pavillon Michal et Renata Hornstein
1379, rue Sherbrooke ouest
514-285-2000 - mbam.qc.ca

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Trois nocturnes par semaine

Les mardis de 11 h à 17 h
Les mercredis, jeudis et vendredis, de 11 h à 21 h
Les samedis et dimanches, de 10 h à 17 h
Lundi : fermé

DROITS D'ENTRÉE (taxes incluses)

Amis du Musée*	gratuit
Adulte	15 \$ (7,50 \$ le mercredi soir)
Étudiant (moins de 30 ans)	7,50 \$
Personne de 65 ans ou plus	10 \$ (7,50 \$ le mercredi soir)
Enfant de 12 ans ou moins**	gratuit
Famille***	30 \$ (15 \$ le mercredi soir)
Groupe de 20 personnes ou plus	12 \$ / pers.

* Les Amis du Musée bénéficient de nombreux avantages, dont l'entrée libre en tout temps dans toutes les expositions, sur simple présentation de la carte de membre.

** Enfant de 12 ans et moins accompagné d'un adulte

*** Famille : un adulte et trois enfants de 16 ans et moins ou deux adultes et deux enfants de 16 ans et moins

Les billets sont en vente :

- à la Billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal (achat en personne)
- ou par le réseau Admission (frais de service en sus)
 - à Montréal : 514-790-1245
 - ailleurs au Canada : 1-800-361-4595
 - aux États-Unis : 1-800-678-5440
- ou par internet : admission.com

AUDIOGUIDE

Pour mieux apprécier l'exposition, les visiteurs peuvent suivre un parcours audio avec commentaires sur un choix d'œuvres de l'exposition. L'audioguide est disponible en français et en anglais. Coût : 5 \$

CATALOGUE

Offet en éditions distinctes française et anglaise, le catalogue de l'exposition est publié par le Service des éditions scientifiques du Musée des beaux-arts de Montréal, en co-édition avec Somogy, sous la direction de Hilliard T. Godfarb, commissaire général de l'exposition. Cet ouvrage de 320 pages comporte quelque 220 illustrations et réunit des essais des membres du comité scientifique. En vente à la Boutique-librairie du Musée au coût de 59,95 \$.

ACTIVITÉS CULTURELLES

• **Visites commentées**

du 18 juin au 20 septembre

- Les jeudis
13 h 30 et 18 h, en français - 14 h 30 et 18 h 30, en anglais
 - Les samedis
10 h 30, en français - 11 h, en anglais
- Gratuit avec le billet de l'exposition

• **Conférences - Le 17 juin**

- à 11 h 30 : *Crossed Destinies: American and Canadian Landscape Painting and Photography, 1860-1918*, par Hilliard T. Godfarb
 - à 15 h 30 : *La croisée des destins: peinture et photographie des paysages américains et canadiens, 1860-1918*, par Hilliard T. Godfarb
- Entrée libre

• **Films - Le mercredi à 18 h, du 17 juin (horaire spécial) au 26 août**

Le programme varie selon les dates - Entrée libre

- *Alfred Stieglitz: The Eloquent Eye*
- *Georgia O'Keeffe*
- *Le Groupe des Sept : images d'une rive nord*
- *J. W. Morrice*
- *Kriehoff ou le cabinet d'un peintre populaire*
- *Lismer*
- *Nanook of the North*
- *Notman's World*
- *Paysages canadiens*
- *Sitting Bull*
- *Suzor-Coté*

- *Thomas Eakins: Scenes from Modern Life*
- *Waban-Aki : peuple du soleil levant*, précédé de la présentation par la réalisatrice
- *William Merritt Chase at Shinnecock*

Les détails de ces activités figurent dans la brochure du Service de l'éducation et de l'action culturelle et sur le site Web du Musée, au mbam.qc.ca